

Une société-monde en émergence : Analyse des matrices à la base de cette mutation sociale

Jean-François Lessard

Number 39, 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002386ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002386ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lessard, J.-F. (2003). Une société-monde en émergence : Analyse des matrices à la base de cette mutation sociale. *Cahiers de recherche sociologique*, (39), 259–274. <https://doi.org/10.7202/1002386ar>

Article abstract

The author tries to demonstrate how a world society is emerging through new realities that are restructuring our contemporaries' societies. Two elements are considered essentials in the construction of that new reality: the development of a global imagination and the diffusion of a world culture. The author use the paradigm elaborated by Benedict Anderson on national identities to apply it at the world level. It is argue that «global challenges» and the elaboration of a «world time» constituted important elements demonstrating the development of a global imagination. Finally, the author explains how, through cultural hybridity and the production of common cultural products, the diffusion of a world culture is been achieved.

Une société-monde en émergence: Analyse des matrices à la base de cette mutation sociale*

Jean-François LESSARD

L'époque présente est témoin de nombreuses mutations. Les concepts de mondialisation, de globalisation, de postmodernité et de cosmopolitisme ne sont que quelques-uns des nombreux concepts, relativement récents, utilisés afin de cerner la nouvelle donne en émergence. Néanmoins, comme le soutenait, il y a quelques années, le sociologue Alberto Melucci¹, les sciences sociales se trouvent encore dans une certaine «impasse théorique». Il est encore difficile de pouvoir brosser un portrait clair et d'ensemble de notre monde contemporain. Par définition, les sociétés sont en mutation constante, mais il n'y a pas de doute, dans l'esprit de la majorité des chercheurs, que l'époque présente est particulièrement riche et abondante en ce qui concerne les changements sociaux et politiques².

Le désavantage principal, portant sur l'étude de l'époque contemporaine, est évidemment constitué par le peu de recul historique que nous possédons. Par contre, je crois que nous pouvons qualifier de substantielles les transformations qui affectent la configuration sociale et politique de nos sociétés. C'est pourquoi les études prospectives sont d'un intérêt certain. Celles-ci permettront, avec le temps, de combler l'impasse théorique à laquelle doivent faire face sociologues, anthropologues et politologues. Évidemment il y a différents types de prospection. Ce qui explique les

* L'auteur tient à remercier Micheline De Sève pour ses commentaires et ses réflexions. De plus, l'auteur tient à souligner le soutien financier accordé par le Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR).

1. A. Melucci, «Individualisation et globalisation», *Cahiers de recherches sociologiques*, n° 24, 1995, p. 185.
2. Pensons aux multiples travaux portant sur l'État, la nation moderne, le néolibéralisme, les mouvements sociaux et les identités.

réserves souvent émises à propos de son emploi. Certains apparaissant pratiquer une «pseudo-futurologie» plutôt que des analyses sociales. Pour ma part, j'entends recourir à un type de prospection rigoureuse. C'est-à-dire que c'est avec réserve et prudence que j'utiliserai cette méthode. Je crois fermement que certains phénomènes et certaines dynamiques nouvelles sont assez claires et assez bien prononcées pour pouvoir s'adonner à un travail d'analyse sociologique des mutations en cours.

Dans ce présent article, je présenterai les éléments de ce que je conçois comme étant les prémisses d'une société-monde. Il ne s'agit pas de soutenir qu'une telle société existe de manière aussi concrète que les sociétés nationales. Mais certaines grandes dynamiques laissent clairement entrevoir l'émergence d'une nouvelle réalité sociale³. Deux grandes dimensions viennent appuyer l'idée du développement d'une société-monde: la création d'un nouvel imaginaire et la diffusion d'une culture mondiale.

1. Développement d'un nouvel imaginaire

Il existe une dimension sous-estimée dans les sciences sociales et qui a pourtant d'ores et déjà un impact, il s'agit de la création et du développement d'un nouvel imaginaire. Après la construction des imaginaires nationaux, comme l'a remarquablement démontré Benedict Anderson⁴ un imaginaire global s'édifie. Celui-ci est constitué par deux éléments: les «appels à la transcendance» et un «temps mondial⁵». Ces nouveaux défis contemporains se posent à l'échelle mondiale.

Le paradigme de Benedict Anderson

Avant de s'attarder à la création de ce nouvel imaginaire mondial, il est important d'effectuer un retour sur le modèle développé par Benedict Anderson. L'identité nationale s'est développée, nous dit Anderson, parce qu'elle «faisait sens⁶». Comment devons-nous comprendre ce «faire sens»? Anderson prend l'exemple de l'Amérique hispanophone et explique la

3. Soulignons au passage, la publication récente sur ce sujet du collectif, sous la direction de F. Ascher et D. Mercure, *Une société-monde: les dynamiques sociales de la mondialisation*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001.

4. B. Anderson, *L'imaginaire national*. Paris, La Découverte, 1996.

5. L'expression est empruntée à Z. Laïdi (dir.), *Le temps mondial*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1997.

6. B. Anderson, *op. cit.*, p. 46.

naissance des diverses nations de l'ancien Empire espagnol dans le Nouveau Monde. La création des différentes nations d'Amérique latine ne peut pas être comprise, insiste-t-il, à partir d'une analyse identitaire. La langue, tout comme la religion, n'était pas un élément de différenciation. Alors comment expliquer, demande Anderson, que ce soit «précisément les communautés créoles qui acquièrent si tôt le sentiment de former une nation, bien avant la plus grande partie de l'Europe⁷»? Si on ne peut expliquer la naissance des nations hispano-américaines à partir de l'analyse identitaire, une autre interprétation doit être avancée. Et c'est là que la grande originalité d'Anderson apparaît. S'il y a eu l'apparition de ces nations, c'est qu'elles faisaient sens dans l'imaginaire de ses habitants. Les deux explications souvent retenues (mis à part l'analyse identitaire) selon lesquelles le contrôle de plus en plus restrictif de Madrid et la propagation des idées des Lumières, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, expliqueraient les indépendances, ne sont pas suffisantes, soutient-il. D'ailleurs, si elles avaient été les véritables raisons, comment pourrions-nous expliquer la présence de dix-huit nations hispanophones et non d'une seule puisqu'elles avaient les mêmes matrices culturelles et historiques?

Benedict Anderson appuie l'essentiel de son explication sur l'imprimé. De la fin du XVII^e siècle au début du XIX^e siècle, toute une pléiade de journaux vont apparaître dans les vice-royaumes d'Espagne. Vont-ils prôner l'indépendance? Non, nous dit Anderson (du moins pas au début). Ils vont simplement informer les populations sur les événements qui se produisent. On annoncera les décès et les mariages, l'arrivée et le départ de bateaux, etc. Bref, c'est leur caractère provincial qui ressortira. On informera de ce qui se passe dans le reste de l'Empire, mais quand on se trouvait à Caracas ou à Quito, les informations en provenance de Mexico revêtaient un caractère extérieur à la réalité locale. La même chose était vraie entre, par exemple, Buenos Aires et Santiago qui étaient séparés par les Andes, frontière géographique importante, par rapport aux moyens technologiques de l'époque. «L'immensité même de l'Empire hispano américain, l'extrême diversité des sols et des climats et, surtout, l'énorme difficulté des communications à l'âge préindustriel contribuèrent à donner à ces unités une certaine autonomie⁸.» Voilà comment s'explique, selon Anderson, l'imaginaire national: c'est parce qu'il fit sens, dans l'esprit de membres de la communauté, qu'il se développa.

7. *Ibid.*, p. 61.

8. *Ibid.*, p. 64.

Appels à la transcendance

Essayons maintenant de voir comment une nouvelle communauté imaginaire mondiale peut prendre forme. Pour pouvoir «faire sens», cette nouvelle communauté imaginaire repose sur les appels à la transcendance et à leur visibilité croissante dans la société-monde en formation. Deux auteurs, David Held et Yasemin Nuhoglu Soysal, vont me permettre d'illustrer ce que j'entends par appels à la transcendance. Held voit bien la nouvelle réalité qui se dessine⁹. C'est pour cette raison qu'il prône l'élaboration de ce qu'il appelle un modèle de «cosmopolitan democracy». Il importe d'examiner pourquoi un tel régime de démocratie cosmopolite est nécessaire selon lui. La destruction de la forêt amazonienne, les chartes de protection de l'environnement, la question de l'exploitation des enfants, la menace d'épidémies comme le sida, toutes ces questions et bien d'autres viennent redéfinir notre paysage politique contemporain. Les nouveaux défis et les nouvelles réalités semblent se poser en termes mondiaux plutôt que nationaux. Si, par exemple, le patrimoine naturel d'un pays était la responsabilité d'un «État-nation», on se rend bien compte qu'il ne peut pas gérer son habitat naturel sans être en concertation avec le reste de la planète. L'environnement est un domaine qui ne connaît pas de frontières, la seule manière de pouvoir bien gérer la planète et de bien l'entretenir, comme les environnementalistes et experts n'ont cessé de le marteler depuis plus de 30 ans, c'est par la concertation au niveau planétaire¹⁰. À la suite de Held, j'ajouterais que les mêmes remarques valent pour les nouvelles technologies, les questions des droits d'auteur sur Internet et la propagation des virus informatiques, pour ne prendre que quelques exemples. Les différentes législations nationales viennent complexifier cette nouvelle réalité virtuelle. Autre exemple : a-t-on le droit de vendre des objets ayant appartenu aux nazis? En France, la loi l'interdit, tandis que cela n'est pas prohibé aux États-Unis. Mais si un internaute français achète un tel objet sur un site américain (Yahoo!), cela est-il illégal? Ou, si le citoyen français achète l'objet nazi aux enchères sur Internet mais dans un

9. D. Held, *Democracy and the Global Order: From the Modern State to Cosmopolitan Governance*, Cambridge, Polity Press, 1995.

10. R. J. Bruelle, «Environmental discourse and social movement organizations: a historical and rhetorical perspective on the development of US and International environmental organizations», *Sociological Inquiry*, vol. 66, n° 1, hiver 1996, p. 58-83.

autre pays et l'emporte avec lui par la suite en France, que se passe-t-il¹¹? On voit donc comment le niveau national est mal outillé pour répondre à ces nouveaux défis qui se situent à une échelle mondiale. De telles réalités constituent des appels à la transcendance du cadre national.

Les communautés nationales doivent faire face à un autre appel à la transcendance. Celui des droits de la personne. En fait, si la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen date de 1789, son activation sur la scène internationale date réellement de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. C'est la sociologue Yasemin Nuhoglu Soysal qui fait le mieux ressortir cette contradiction actuelle¹². En effet, elle explique comment il existe une contradiction difficile à résoudre entre l'idée de citoyenneté nationale et l'idée des droits de l'Homme. Cette idée porteuse des droits de la personne est attribuée à tous les êtres humains depuis l'adoption de la Charte universelle des droits de l'Homme en 1945. Or, ces droits attribués à «la famille humaine», pour reprendre les termes de la charte elle-même, viennent miner l'importance de la citoyenneté nationale. Soysal soutient que les changements de l'ordre international transforment notre rapport à la citoyenneté nationale. De plus en plus fréquemment, l'État signe des chartes et des conventions internationales définissant de manière toujours plus poussée les droits de ses citoyens. Si l'État-«national», affirme Soysal, demeure le premier acteur dans la question des droits de ses citoyens, il n'en demeure pas moins que les paramètres de définition de ceux-ci se conçoivent à une échelle de plus en plus mondiale. Il existe donc un paradoxe entre la souveraineté nationale et les droits universels. Ce paradoxe «... manifests itself as a deterritorialized expansion of rights despite the territorialized citizenship of states¹³». On peut clairement voir comment l'idée de droits universels vient brouiller l'idée de citoyenneté nationale, au profit d'une conception universaliste qui s'inscrit à l'intérieur d'un cadre mondial.

Un temps mondial

L'autre élément, qui renforce l'idée d'un nouvel imaginaire, c'est le développement d'un temps mondial. Pour mieux comprendre comment se

11. Voir à ce sujet l'article «La justice française est embarrassée par l'affaire Yahoo!», *Le Monde*, dimanche 13 août 2000 et l'article de L. Noulhat, «La justice pédale dans le Yahoo!», *Libération*, 12 août 2000.

12. Y. Nuhoglu, Soysal, *Limits of citizenship*, Chicago, Chicago University Press, 1994.

13. *Ibid.*, p. 157.

développe celui-ci, je me référerai aux écrits de Arjun Appadurai¹⁴. Ce théoricien de la mondialisation soutient que notre monde contemporain est restructuré par cinq dimensions qui créent un nouveau panorama mondial, soit: le paysage ethnique (*ethnoscapes*), le paysage technologique (*technoscapes*), le paysage financier (*finanscapes*), le paysage médiatique (*mediascapes*) et enfin, le paysage idéologique (*ideoscapes*). La diffusion et l'expansion de ces cinq différents paysages contribuent au développement d'un ensemble-monde plus réel que jamais.

Examinons tour à tour chacun de ces paysages. Le paysage ethnique contribue, de manière directe, à transformer le monde dans lequel nous vivons, puisqu'il affecte les rapports des individus à l'Autre sur une base quotidienne. Il est constitué évidemment des flux migratoires mondiaux et des flux de réfugiés. Mais il est aussi composé des touristes, des travailleurs étrangers temporaires et des étudiants qui vont à l'étranger parfaire leur éducation. Tous ces groupes, fait remarquer Appadurai, sont en hausse constante et participent à l'interpénétration des sociétés. Le paysage technologique rend possible une nouvelle configuration globale. Les technologies à haute vitesse permettent d'abolir les contraintes de la géographie et constituent une compression de l'espace. Le portrait du paysage financier est le plus évident. Il réfère à l'institution de zones de libre-échange et à libre circulation des capitaux financiers. Ce dernier est le plus avancé, par le fait qu'il constitue un tout relativement cohérent sur la scène mondiale. Le paysage suivant, le paysage médiatique a une double conséquence. D'abord, il a la capacité d'une diffusion mondiale, sans précédent, à travers la télévision, le cinéma, Internet et les revues d'information. De plus, cette réalité permet l'établissement d'un récit narratif commun à l'ensemble de l'humanité, d'où découle le sentiment d'appartenir à un même monde. Le fait de se reconnaître dans des références communes et le sentiment (particulièrement avec la télévision et Internet) de vivre en temps réel avec le reste du monde augmente. Le dernier paysage, le paysage idéologique, est lié inéluctablement au paysage médiatique. Il renvoie à la fabrication d'images qui comportent un caractère politique et idéologique. Des concepts tels: la liberté, les droits de la personne, la représentativité, le filet social ou encore, le «master term»

14. A. Appadurai, *Modernity at large*, Minneapolis, Minnesota University Press, 1996 et «Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy», dans M. Featherstone (dir.), *Global Culture*, Londres, Sage, 1990.

actuel — la démocratie — constituent les concepts matriciels de l'époque présente.

Appadurai souligne que ces différents paysages, qui viennent former le panorama mondial, ne doivent pas être considérés comme étant liés les uns aux autres. Ils ne fonctionnent pas conjointement; chacun a sa propre logique et son propre niveau de développement¹⁵. À quoi pourrait aboutir une telle réalité? À la création d'un ordre du jour mondial, qui reflète bien l'avènement de ce temps mondial. Nous assistons à la convergence des ordres du jour nationaux à plusieurs niveaux. La crise de légitimité de l'État, la question des femmes, la dérégulation économique et sociale, les questions environnementales, l'émergence d'une société civile, les interrogations sur la notion de projet collectif, la lutte contre la corruption, le respect des droits de la personne. Partout, constate Zaki Laïdi, «les mêmes constats, les mêmes thématiques revendicatrices et les mêmes difficultés¹⁶». *Urbi et orbi*, ce sentiment d'appartenance à un même temps mondial est renforcé par la diffusion simultanée «de formes culturelles communes: qu'il s'agisse de la *World Music*, des grands hôtels, des aéroports, des centres urbains ou des services d'information¹⁷». La conscience d'une certaine unité du destin de l'humanité progresse.

2. Diffusion d'une culture mondiale

À cet imaginaire mondial en formation, la propagation d'une culture mondiale constitue le second élément dans le développement d'une société-monde. Deux approches doivent être exclues dans l'analyse d'une culture mondiale en devenir. Il s'agit de l'approche «mcdonalisation» (ou «cocacolonisation») ¹⁸ et de l'approche «réactionnaire»¹⁹. La première approche,

15. Il est évident, par exemple, que les répercussions d'Internet sont limitées puisqu'une vaste majorité d'individus n'y ont pas accès.

16. Z. Laïdi, «La mondialisation ou la radicalisation de l'incertitude», *Études*, mars 1997, p. 299.

17. *Ibid.*, p. 299.

18. Ce discours est surtout le fait de groupes de pressions et de «combattants anti-mondialisation» tels Attac (Association pour une taxe sur les transactions financières pour l'aide aux citoyens) <http://attac.org> et Opération Salami (mis sur pied en 1998 pour faire échouer les négociations en vue d'une entente sur l'AMI-Accord multilatéral sur les investissements) www.alternatives-action.org/salami.

19. Le livre de B. Barber, *Jihad vs Mc World*, New York, Ballantine Books, 1996, constitue un bon exemple de cette simplification des enjeux. On peut aussi retrouver

d'un ton qui relève plus de la polémique que de l'évaluation sérieuse de la situation, prétend qu'une homogénéisation presque totale se produit. La seconde approche, d'un ton apocalyptique, prévoit plutôt une réaction identitaire face aux tendances homogénéisatrices (imaginaire mondial et culture mondiale). Une montée des nationalismes, de l'ethnicisme, du racisme, du fanatisme, des extrémismes et des fondamentalismes de toutes sortes serait la conséquence des transformations du monde contemporain.

Un grand nombre de spécialistes soutiennent, qu'au niveau culturel, autant le globalisme que le localisme façonnent nos sociétés. Le spécialiste américain Roland Robertson parle même de «glocalisation²⁰», argumentant que les deux phénomènes sont interdépendants. Le local venant influencer le global, et le global venant, à son tour, influencer le local. Malheureusement, au-delà de cette énonciation, on n'y retrouve rien de plus. C'est-à-dire que plusieurs décrivent ce qu'ils pensent véritablement voir, soit la présence d'une dynamique globale et d'une multitude de dynamiques locales, mais ils n'y ajoutent pas une explication sur le comment et le pourquoi de cette réalité culturelle.

Hybridation culturelle et cultures-industries

La réponse la plus plausible sur le comment et le pourquoi du fonctionnement des dynamiques culturelles a été étayée par le sociologue néerlandais Jan Nederveen Pieterse avec son concept d'hybridation culturelle²¹. Il soutient que ces deux forces, globalisme et localisme (où l'on retrouve les cultures nationales) existent à la fois de manière indépendante et interdépendante. D'un côté, elles ont chacune leur propre logique. D'un autre côté, elles s'influencent mutuellement. Cette double réalité entraîne le développement de processus d'hybridation (*process of hybridizations*).

des éléments de cette approche dans le livre de S. Huntington, *The Clash of Civilizations*, New York, Simon & Schuster, 1996.

20. R. Robertson, «Glocalization: Time-Space and Homogeneity-Heterogeneity», dans M. Featherstone, L. Scott et Rolan Robertson (dir.), *Global Modernities*, Londres, Sage, 1995.

21. J. Nederveen Pieterse, «Globalization as Hybridization» dans R. Robertson et S. Lash, (dir.), *Global Modernities*, Londres, Sage, 1995.

Les cultures nationales et les grandes dynamiques culturelles mondiales se mélangeront pour donner de nouvelles cultures hybrides²². Cette hybridité, constituée d'un croisement de différents niveaux culturels, sera multiple. On ne parle pas ici d'une seule hybridation, mais bien de plusieurs processus d'hybridations. Par exemple, à un endroit donné, en Russie, un processus culturel d'hybridation spécifique existera où l'on retrouvera une mixité dans l'identité collective. Les gens intégreront à la fois une culture russe et une culture mondiale. Au Japon, c'est un processus différent d'hybridation qui existera. C'est-à-dire que la population, dans son ensemble, conservera cette culture japonaise qui est la sienne, tout en intégrant, en partie, la culture mondiale. La culture mondiale est donc présente, mais elle intègre différents processus d'hybridation. De plus, l'influence de celle-ci peut différer d'un processus d'hybridation à un autre.

Deux éléments doivent être ajoutés à l'analyse. Celui des influences régionales et de la mouvance, de la non-fixité, de la culture mondiale. Il faut bien prendre conscience que les différents processus d'hybridation qui affectent nos sociétés contemporaines ne sont pas constitués d'un simple croisement entre une culture nationale et la culture mondiale. Il y a aussi les cultures locales qui doivent être prises en compte. De plus, certaines cultures nationales sont de type régional. Elles exercent leur influence bien au-delà de leurs frontières. Il ne s'agit pas tant de la culture américaine, qui peut être directement reliée, à notre époque, avec la culture mondiale. Il s'agit plutôt de cultures nationales ayant une influence régionale importante. L'exemple de la culture indienne, par rapport aux pays en périphérie de l'Inde, l'impact de la culture chinoise sur les deux Corée et le Sud-Est asiatique, celle de la Russie sur la Biélorussie et les pays Baltes, ou encore, l'impact de la culture brésilienne sur l'Uruguay ou le Paraguay²³. Bref, entre une culture nationale particulière et la culture mondiale, il existe bien souvent quelque chose entre les deux, en plus des cultures locales au-dessous.

L'autre élément qui doit être rajouté, c'est l'aspect de la mouvance de la culture mondiale. Comme une culture n'est pas quelque chose de figé, elle évolue et se transforme dans le temps. La culture mondiale connaît

22. Pour raison de commodité, je continuerai d'utiliser l'expression «culture nationale», même si les cultures nationales contemporaines sont des cultures qui incluent des éléments de la culture-monde.

23. Pour le Brésil, une excellente étude de cas a été effectuée par D. Ribeiro, *O povo brasileiro*, Sao Paulo, Companhia das letras, 1995.

donc, à travers l'histoire, des changements dans ses sources d'influence. Sans nous adonner à une recension exhaustive des éléments qui constituent la culture mondiale actuellement, il n'est pas difficile de soutenir que celle-ci est principalement influencée, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, par la culture américaine. Le cinéma, la télévision, la musique sont marqués par la prédominance américaine²⁴. Tous ces éléments contribuent à modifier les valeurs et les normes de nos sociétés modernes. Par contre, si l'on adopte une analyse macro-historique, on s'aperçoit que cette culture mondiale était dominée par l'Europe aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le XX^e aura été celui des États-Unis. Le XXI^e siècle pourrait bien être, comme le propose Jonathan Friedman, avec la Chine et l'Inde, celui de l'Asie²⁵. Une culture étant toujours refaçonnée par les diverses influences dominant son époque.

Après avoir analysé les modes de fonctionnement des différents processus culturels, attardons-nous plus particulièrement à la culture-monde. Si les différents processus d'hybridation donnent lieu à un mélange, il n'est pas dit que chaque ingrédient est incorporé de manière égale au mélange. Afin de pouvoir bien identifier l'espace occupé par cette culture (la culture-monde), il est nécessaire d'effectuer une distinction entre deux types d'apports culturels qui existent à l'intérieur de chaque culture. Les apports des cultures locales et de la culture nationale peuvent être principalement regroupés sous le concept de culture-tradition, tandis que les apports de la culture-monde doivent être regroupés sous le concept de culture-industrie²⁶. Dans la première, on retrouve la langue, la religion, la mémoire nationale, les lieux d'identification locaux. Tandis que dans la seconde, on retrouve d'importants moyens de diffusion qui mettent en œuvre des techniques de reproduction. Ce type de culture est clairement associé au marché et à l'industrie, d'où l'appellation «industries culturelles».

24. C. Barker, *Global Television*, Oxford, Blackwell, 1997; K. Nordenstreng et H. Schiller (dir.), *Beyond National Sovereignty; International Communications in the 1990's*, Norwood, Ablex, 1993; G. Sussman et J. Lent (dir.), *Transnational Communications: Wiring the Third World*, Londres, Sage, 1991.

25. J. Friedman, «Transnationalism, Socio-political Disorder, and Ethnification as Expressions of Declining Global Hegemony», *International Political Science Review*, vol. 19, n° 3, 1998, p. 233-250. L'auteur soutient que la globalisation actuelle constitue une période de déclin de l'hégémonie de l'ensemble occidental (*hegemonic decline*) au profit de la formation «of a powerful Pacific Rime zone», p. 241.

26. J.-P. Wamier, *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte, 1999.

Il ne faut pas voir une stricte séparation entre ces deux formes culturelles. Devant cette industrialisation de la culture, certaines cultures-traditions tentent d'intégrer cette vague de marchandisation-industrialisation. Puisque, comme l'explique Warnier, la culture-industrie n'est rien d'autre qu'une culture-tradition parmi d'autres, mais dotée par l'industrie d'une puissance de diffusion considérable. Ce privilège étant réservé, bien entendu, aux nations riches et peuplées. Parmi ce groupe de privilégiés, les États-Unis d'Amérique représentent, à notre époque, la culture-industrie prépondérante qui façonne et modèle la culture mondiale.

La culture-monde, qui apparaît sous les traits des industries culturelles, connaît une vitalité sans précédent. Avec l'avancement des systèmes de communications et les nouvelles technologies, elle possède des moyens de diffusion incomparables. Le cinéma américain est, de loin, le plus important²⁷. Il constitue même une menace à la survie de plusieurs cinémas nationaux²⁸.

À l'heure de la télévision câblée et par satellite, la télévision américaine est de plus en plus présente partout à travers le monde. Un puissant facteur d'attraction faisait en sorte que les émissions américaines étaient diffusées sur les différentes chaînes nationales. Maintenant, il existe des chaînes totalement dédiées, ou presque, à la diffusion, à travers le monde, d'une programmation télévisuelle américaine²⁹. La même chose peut être dite de la musique. Malgré le fait que l'on présente ce «produit» culturel comme étant de la *World Music*³⁰, celle-ci est soit américaine, soit elle est passée par un processus d'édulcoration nationale pour intégrer les codes américanisés de la *pop culture*, c'est-à-dire de la culture industrie³¹.

27. A. Valladao, *Le XXI^e siècle sera américain*, Paris, La Découverte, 1993 et J. Tomlinson, *Cultural Imperialism*, Baltimor, Johns Hopkins University Press, 1991.

28. E. S. Ruiz a effectué une étude détaillée de la situation du cinéma national mexicain par rapport au cinéma étasunien et a procédé à des comparaisons avec d'autres cinémas latino-américains et européens. «Cinema y globalizacion en Mexico, *Comunicacion y Sociedad*, n° 33, mars-août 1998, p. 112-158.

29. On pensera ici à MTY et à CNN, mais aussi à ESPN, FOX Channel et Warner Television.

30. Laissant entendre qu'elle représente les diverses influences musicales que connaît notre monde.

31. D. Laborde, «Les sirènes de la World Music», *Mediologie*, n° 1, automne 1977. L'auteur démontre bien ce qu'il y a derrière cette idée-concept de la *World Music*. Au départ un constat: cet «Eden musical parle anglais». De plus, «si la sono mondiale se veut plurielle, elle demeure une technologie qui, elle, se conjugue au singulier» c'est-à-dire que la *World Music* représente «une opération de marketing du business anglo-saxon».

Au-delà des éléments plus facilement identifiables, comme la place du cinéma ou de la télévision américaine, c'est une transformation des normes et des valeurs d'une société donnée qui s'effectue. Comme le remarque la philosophe Victoria Camps:

Le fait est que les habitants des sociétés qualifiées de plurielles et avancées se ressemblent entre eux. L'exotisme et la rareté ont disparu du monde contemporain, qui est entré de plain-pied dans la modernisation constante. Seule la nature — ou le peu qui nous en reste — possède encore des traits singuliers et spécifiques à chaque cadre géographique. Mais la culture, c'est-à-dire les manières de se vêtir, de manger, de se divertir sont identiques un peu partout. La dynamique du marché et la puissance des télécommunications homogénéisent tout, y compris ce qui avait échappé aux griffes des processus mercantiles. Ainsi en politique, le modèle qui s'impose est celui du «parti-attrape-tout»: qui recherche le maximum de votes quitte à délaissier le plus que possible toutes références idéologiques. En littérature, un bon livre, c'est celui qui obtient de multiples éditions et qui est publié en plusieurs langues. Le goût de la diversité est une caractéristique qui appartient à une époque et une tradition qui ne sont plus les nôtres (ma traduction)³².

Les non-lieux

Les non-lieux sont un autre excellent reflet de cette diffusion, à large échelle, de la culture-monde. Ce concept, élaboré par l'anthropologue Marc Augé³³, représente bien les tentatives d'homogénéisation que génère la culture mondiale. Les cultures locales et nationales ont produit des lieux. La culture industrie, à la source de la culture-monde, produit des non-lieux. Un lieu est construit à partir de la mémoire nationale, régionale ou personnelle. Il s'agit d'un espace qui, comme l'explique Augé, «peut se

32. V. Camps, «Las identidades nacionales», *Claves de razon practica*, n° 91, avril 1999, p. 32.

33. M. Augé, *Non-lieux*, Paris, Seuil, 1992.

définir comme identitaire, relationnel et historique³⁴». C'est un endroit qui, à travers son existence, revêt une signification particulière. À l'opposé, un non-lieu est «un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique³⁵». Il s'agit d'un espace, qui aux niveaux social, culturel et politique ne revêt pas de signification spécifique. Or notre monde contemporain est envahi par ces non-lieux. Augé qualifie l'espace du voyageur comme l'archétype du non-lieu. En effet, les grandes lignes aériennes, les grands hôtels de luxe, les stations balnéaires, les stations de ski et les aéroports, pour ne donner que ces exemples, sont représentatifs de ces non-lieux, étant des endroits anonymes et interchangeables. Cette réalité contemporaine du non-lieu peut être étendue à d'autres domaines. Les espaces de circulation: les autoroutes, les gares et les ports; certains espaces de communication: la télévision commerciale standardisée, les réseaux câblés sont représentatifs de l'augmentation des non-lieux de notre monde contemporain. Les magasins de grandes surfaces, l'urbanisme moderne et maintenant le commerce électronique accentuent la diffusion de ceux-ci dans nos sociétés contemporaines, Internet étant probablement le summum des non-lieux. C'est ce caractère d'interchangeabilité qui confère à tous ces endroits cet aspect de non-lieu.

Conclusion

Nous venons de voir les grandes matrices sur lesquelles repose le développement d'une société-monde. Cet ensemble social en formation est, d'ores et déjà, doté d'assises identifiables. Un imaginaire mondial qui est chaque jour plus présent. De nouveaux problèmes et de nouvelles questions avec lesquels doit composer un auditoire global. De la question des droits de la personne aux problèmes du réchauffement de la planète, ces nouvelles réalités transforment et affectent l'imaginaire collectif. Aux cadres local et national (en plus d'autres cadres comme le cadre religieux ou familial), un cadre mondial vient s'ajouter. La culture mondiale, l'autre grand pilier de cette société-monde en gestation, se diffuse avec la force d'une puissante culture-industrie. Partout, différents processus d'hybridation sont à l'œuvre. Des non-lieux aux paysages médiatiques, technologiques et autres, nous sommes témoin de cette propagation.

34. *Ibid.*, p. 100.

35. *Idem.* p. 100.

Il ne s'agissait pas, avec cet article, de tomber dans le piège d'une «pseudo-futurologie» et de tenter de prédire le devenir de nos sociétés contemporaines, comme je l'ai fait remarquer en introduction. L'objectif était d'analyser les grandes dynamiques qui bouleversent nos sociétés présentes. Cela afin d'offrir une grille de lecture supplémentaire, pour une compréhension différente et permettre une intelligibilité nouvelle.

Les différentes dynamiques et phénomènes que nous avons analysés dans cet article ont des effets substantiels sur les configurations sociales et politiques dans lesquelles se sont inscrites les sociétés modernes. J'ai privilégié l'étude d'une nouvelle réalité, la société-monde en émergence. Par contre, il est important de souligner que, simultanément à l'étude des ces réalités sociales et politiques qui apparaissent, des recherches seront aussi nécessaires pour chercher à comprendre ce qui se perd. C'est ici le legs de la modernité qui est remis en question. Par exemple, cette société-monde ne doit pas occulter le fait qu'elle constitue un défi de taille aux différents récits nationaux. Le cadre national entrant, dans certains domaines, en confrontation avec ce cadre mondial en formation. Avec la remise en question du cadre national, cela peut-être l'occasion de la remise en cause de ce qui lui était associé: démocratie représentative, avancées sociales et politiques, légitimité des institutions et des autorités publiques, cohésion sociale. Bref, ce travail de prospection est encore à approfondir, non seulement en ce qui concerne ce qui est en train de s'édifier, mais aussi au niveau de ce qui disparaît ou connaît une lente édulcoration.

Jean-François Lessard

Centre de recherches politiques Raymond Aron
École des hautes études en sciences sociales, Paris

Résumé

L'auteur cherche à démontrer comment une société-monde est en train d'émerger, à travers les différentes dynamiques qui restructurent nos sociétés contemporaines. Deux éléments sont considérés comme étant à la base de cette nouvelle réalité sociale: le développement d'un imaginaire global et la diffusion d'une culture mondiale. L'auteur reprend le paradigme élaboré par Benedict Anderson, à propos des identités nationales,

pour cette fois l'appliquer au niveau mondial. On soutient que les «appels à la transcendance» du cadre national et l'élaboration d'un «temps mondial» constituent de véritables éléments attestant du développement d'un imaginaire mondial. Enfin, l'auteur explique comment la diffusion d'une culture globale est possible par l'entremise de l'hybridité culturelle et la production de référents de plus en plus commun à un auditoire mondial.

Mots-clés: culture, droits de la personne, état, hybridité, identité, imaginaire, mondialisation, nation, société-monde, transformation.

Abstract

The author tries to demonstrate how a world society is emerging through new realities that are restructuring our contemporaries' societies. Two elements are considered essentials in the construction of that new reality: the development of a global imagination and the diffusion of a world culture. The author use the paradigm elaborated by Benedict Anderson on national identities to apply it at the world level. It is argue that «global challenges» and the elaboration of a «world time» constituted important elements demonstrating the development of a global imagination. Finally, the author explains how, through cultural hybridity and the production of common cultural products, the diffusion of a world culture is been achieved.

Key words: culture, globalization, human rights, hybridity, identity, imagination, nation, world society, transformation.

Resumen

El autor trata de demostrar como una sociedad-mundo está emergiendo, a través de las diferentes dinámicas que reestructuran nuestras sociedades contemporáneas. Dos elementos son considerados como estando a la base de ésta nueva realidad social: el desarrollo de un imaginario global y la difusión de una cultura mundial. El autor retoma el paradigma elaborado por Benedict Anderson, a propósito de las identidades nacionales, para ésta vez aplicarlo a nivel mundial. Sostiene que los «llamados a la trascendencia» del contexto nacional y la elaboración de un «tiempo mundial» constituyen elementos verídicos que atestan del desarrollo de un imaginario mundial. Por último, el autor

explica como la difusión de una cultura global por posible par intermediación de la hibridez cultural y la producción de referentes que son de más en más comunes a un auditorio mundial.

Palabras claves: cultura, derechos de la persona, estado, hibridez, identidad, imaginario, globalización, nación, sociedad-mundo, transformación.